

Notre corps immobile simule le recueillement ; mais nos yeux inquiets fouillent de tous les côtés, soit pour satisfaire une vaine curiosité, soit pour trouver pâture à une malveillance acharnée qui veut voir partout des manquements. Nous les enregistrons dans notre mémoire, pas un seul ne nous échappe. On dirait que nous sommes de la police secrète du ciel, et que Dieu nous a chargés de lui faire des rapports.

Ajoutons à cela des saluts hâtifs, des génuflexions tronquées, des attitudes molles, des précautions sensuelles, des signes échangés comme dans un lieu profane, des rires indécents, des paroles inutiles, des conversations peu charitables. Que d'irrévérances, sortes de blasphèmes en action, d'autant plus coupables que nous avons la foi !

Pardon, mon Dieu, pardon pour vos pauvres enfants ! Imprimez-leur le respect de votre sainte présence : respect sans cesse appliqué à chercher votre divine majesté sous les voiles qui la couvrent ; respect réparateur pour tous les blasphèmes qui offensent votre Eucharistie. O Marie, faites-nous prendre part à cette profonde vénération dont fut remplie votre âme dans le mystère du couronnement. Unissez à vos protestations, les protestations de notre amour respectueux, et saluez pour nous le roi de gloire anéanti dans son sacrement. *Ave rex ! (Pater noster)*

IV. — Le portement de la Croix.

Le Divin Cyrénéen

Jésus, sur le chemin du Calvaire, était tellement accablé par le poids de la croix qu'il tomba plusieurs fois la face contre terre. Les bourreaux eurent peur qu'il ne mourût avant d'arriver au lieu du supplice. Ne voulant pas manquer une exécution chèrement achetée par la synagogue et hautement réclamée par le peuple, ils arrêtèrent au passage un homme de Cyrène, et le contraignirent à partager le fardeau du Sauveur. Simon se prêta docilement à ce pénible et douloureux office ; son âme compatissante fut récompensée par le don de la foi. Mais cette récompense était trop peu de chose pour l'amour de Jésus. Un homme l'avait aidé à porter sa croix ; pour